

ANTOINE NESSI

RÉSIDENCE #61





EXPOSITION  
du 25 octobre au 15 décembre 2019

*Le chariot, 2010, bois, peinture*

Antoine NESSI  
né en 1985 à Paris  
vit et travaille à Marseille

*“Réduit à l’essentiel de sa structure et néanmoins immédiatement reconnaissable, c’est à la fois un objet industriel (sa couleur orange vif, type minium, en atteste), une sculpture symbolique, une épure, un pictogramme, un signe. Un signe du temps.”*

Hubert Besacier, critique d’art  
(à propos de l’œuvre d’Antoine Nessi, *Le chariot*, bois et couleur, 2010)

Ce “chariot”, cité par le critique d’art (voir page de gauche et ci-dessus), fut réalisé à la fin des études de l’artiste. Porteur de la diversité des courants du siècle passé, du constructivisme au symbolisme et aux mouvements de l’abstraction et de la néo-figuration, cette œuvre est un des prémices de la démarche d’Antoine Nessi pour les dix années à venir. Celui-ci a passé ses années d’enfance et d’adolescence à Paris, appris la sculpture aux Beaux-Arts de Dijon puis de Paris où il a obtenu son DNSAP (diplôme national supérieur d’arts plastiques) en 2011. Après cela, dans les ateliers d’artistes confirmés, il a travaillé davantage la sculpture d’assemblage et appris à mieux comprendre l’occupation d’un espace architectural ou lier son travail à l’environnement, ce qui sera utile dans ses futures expositions/installations. Avant de se fixer à Marseille. Fasciné par le monde industriel, les méthodes et les métaux de fabrication, l’artiste citadin multiplie les occasions de l’observer de près : les objets, les outils et les hommes. Sur ce terrain on utilise le bois (il le fera pour le moulage de ses travaux en métal), l’acier ou l’aluminium,



le polystyrène (qui lui servira aussi pour le moulage d'œuvres en résine). La relation de l'homme avec l'objet l'interpelle et c'est souvent l'objet - par cette nécessité de "faire" avec ses mains - qui parlera de l'homme par un détournement métonymique. Ces bases concrètes de travail sont complétées par une sensibilité et un imaginaire nourris de lectures et films fantastiques, bien plus troublants s'ils restent plausibles, à la lisière de la réalité. Là, les personnages évoluent dans des univers glacés, peu identifiables, cauchemardesques. Ils portent un masque, extérieur ou intérieur, peuvent se dédoubler comme les jumeaux emblématiques des *Faux-Semblants* de Cronenberg, apportent le doute ou la terreur : le jeune artiste impressionnable apprend à surmonter ses émotions et ses peurs en détournant les situations vers l'art...

Bientôt, par l'outil et les objets (ou éléments d'objets) réalisés en série, comme à l'usine, il développe son empathie et comprend mieux la situation des hommes. Il participe en Belgique à une exposition collective consacrée à l'*homo faber* - le syntagme latin en est aussi l'intitulé. Là, tel un ouvrier



△ *The modern factory*, 2013, carton imprimé, bois  
◁ *Machine fantôme 6 (pattern)*, 2014, résine polyester

artisan, il propose sur des étagères en bois ou un établi une panoplie de simulacres d'outils et autres "simulateurs", réalisés en fonte de fer ou aluminium: objets plus ou moins métaphoriques, plus rudes que rustiques, car porteurs d'âme, simples et polis, brillant de l'éclat du métal ou quelquefois bleutés (teintés dans la masse), du bleu rassurant des gélules de l'industrie pharmaceutique, ou orange, la couleur du minium qui protège de la rouille; machines plus complexes aux tubulures proliférantes et inquiétantes... Ailleurs, des séries de masques de travail, (devenus dans une série de dessins apposés au mur des "portraits d'ouvriers"... à gueule d'outil). Les trous suggèrent un vide ou une absence de pensée plus qu'une protection contre la poussière ou la pollution. Les intitulés des installations font nettement allusion au travail en usine : *Outils pour une grève*, *A work place*, *L'usine moderne...* Une réflexion concomitante et plus conceptuelle l'amène à simplifier les formes : l'*homo faber* est devenu *homo sapiens-sapiens* ! Il propose des caissons de formes différentes, réalisés en acier, parfois grillagés, parfois mobiles ou équipés d'un fil électrique évoquant les milieux carcéaux



ou psychiatriques. Ses talents d'ingénierie le disputent à l'ingéniosité des intitulés, explicites et... glaçants : *Incubator*, *Chambre mentale*, *Cellule post-traumatique mobile*, *Chambre forte des refoulements*, *Prison pour un philosophe* etc.

Depuis 2011, les thèmes se recourent ou se poursuivent. Entre l'ouvrier posté et le soldat de base, "le brave", même gestuelle répétitive dans un travail dont ils ne connaissent pas vraiment la finalité. L'artiste s'intéresse maintenant à la "chose" militaire. En résidence à Glasgow, il investit le large et magnifique espace d'une usine désaffectée, la Pipe Factory (le nom du lieu fait le lien entre le monde ouvrier et militaire !) qu'il érige en temple à la gloire de... non pas du héros flamboyant mais des petits "va-t-en guerre", des "gueules cassées" cette fois, sacrifiées comme le Johnny du livre et du film de Dalton Trumbo qui a marqué tous ceux qui l'ont lu ou vu. Une œuvre en aluminium, réduite à un simple tronc, sans tête, est intitulée *L'invalidé*, sous-titrée d'ailleurs *Johnny got his gun*, éponyme du film pré-cité. Pas loin, un *Cercueil militaire*, vide, et le support d'un corps (?) à taille humaine, intitulé *Le déserteur*, le protagoniste n'est plus là... L'idée de cercueil n'est pas nouvelle chez l'artiste. Il avait déjà conçu "*un Prototype pour un cercueil militaire*", fermé cette fois, qui pouvait être aussi bien

Vue d'exposition "*Uncertain soldier*", 2016, Pipe factory, Glasgow, Ecosse





Machine fantôme 5, 2012, fonte d'aluminium

une caisse de munitions (l'auteur nous confie avec humour qu'il en tenait plusieurs à la disposition de Monsieur Dassault !). Dans ce même lieu, l'artiste fait apparaître, ce qui est assez rare chez lui, une silhouette humaine, bloc monolithique réalisé en polyuréthane (un matériau plastique qui s'effrite et s'égratigne), soldat raidi dans sa posture : la sculpture a pour titre *Untitled abstraction*, sous-titrée *Le soldat*, ce qui justifie l'intitulé de l'ensemble de l'exposition *Le soldat incertain...*

On trouvait déjà cette idée d'aspiration vers le vide et la négation de l'individu dans des sculptures comme *Le Chômeur*, *l'Homme vide* (2013) ou l'exposition *Être chose où l'homme (?)* est emballé dans une "peau" de polyester (2014), tel un outil dans la série des "machines fantômes" dont il photographie le processus de création pour l'une d'elles.

L'année suivante, il enrichit la panoplie militaire d'une *Mitraillette* dont le design, complété par différents éléments, devient un objet métaphorique et... anthropomorphe, robot à classer parmi les hominidés les plus primitifs !

Odile Crespy





En résidence à l'Usine Utopik, Antoine Nessi explore un nouveau pan de l'univers industriel, celui de "l'agro-alimentaire". Si le bétail du territoire rural où est implanté ce centre de création est plutôt bien traité et respecté des éleveurs, il amène l'artiste à s'interroger sur les "autres méthodes", celles de l'élevage industriel ou "intensif". Aussi se propose-t-il de réaliser une sculpture hybride, mi-cantine pour scolaires, mi "râtelier" (ou mangeoire) pour vaches... Une grande structure métallique de 6m X 3, de 2,3m de hauteur, qu'il a lui-même forgée dans l'atelier de l'Usine Utopik (qui porte bien son nom !) sera découpée en un cloisonnage fonctionnel : organisation d'une horreur banalisée où l'on paraît, comme au Mac Do, donner à l'utilisateur l'illusion du bonheur...

O.C







L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

**USINE UTOPIK**  
**Centre de création contemporaine**  
Relais culturel régional

Éd. Usine Utopik  
Conception graphique: Delphine Grimaud  
Photographies : Antoine Nessi, Delphine Grimaud  
Catalogue édité à 600 ex.  
Dépôt octobre 2019

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage  
Accès libre - merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h  
02 33 06 01 67 - usineutopik@gmail.com  
usine-utopik.com

Président : Daniel Crespy  
Directeur : Xavier Gonzalez  
Coordinatrice culturelle : Delphine Grimaud



Nous remercions tout particulièrement Gregory, Sebastien et l'entreprise MetalTech Legiret pour leurs généreuses contributions.





